

Eva Grubinger, Malady of the Infinite

Jeffrey Poirier

Number 126, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, J. (2020). Review of [Eva Grubinger, Malady of the Infinite]. *Espace*, (126), 84–85.

Eva Grubinger, *Malady of the Infinite*

Jeffrey Poirier

BELVEDERE 21

VIENNE

22 NOVEMBRE 2019 –

13 AVRIL 2020*

À la fin du 19^e siècle, le sociologue français Émile Durkheim introduit le concept d'anomie au sein des ouvrages *De la division du travail social* (1893) et *Le suicide* (1897). Il aborde, entre autres, cette notion sous la perspective d'un dérèglement social phasique; l'état d'une société où une absence de normes sociales mène éventuellement à une démoralisation de l'individu. Pouvant survenir en période de changement structurel, à des époques où de rapides mutations sur les plans économique et politique interviennent, l'anomie se présente alors tel un manque de régulation du citoyen par la société. À défaut de règles sociales et de repères moraux balisant ses aspirations personnelles, l'individu perçoit un sentiment d'insatisfaction et d'irrésolution face à son existence. Ce dernier, souffrant alors du mal de l'infini (*Malady of the Infinite*), éprouve un désir individuel sans limite qui ne pourra être comblé, mais potentiellement gagner en intensité.

Présentée au Belvedere 21, l'installation monumentale *Malady of the Infinite* d'Eva Grubinger incarne en termes matériel et symbolique la perspective de réalisation individuelle incommensurable énoncée dans les recherches de Durkheim. L'échelle de la proposition réalisée sous le commissariat de Severin Dünser annonce d'emblée les préoccupations de démesure liées à une critique du néolibéralisme et de l'optimisation fiscale, sous-jacente à la forme minimaliste occupant l'espace central du lieu d'art contemporain. D'entrée de jeu, l'exposition engage à un face à face avec une structure aux allures aérodynamiques, semblant résulter d'une adroite recherche d'ingénierie alliant robustesse et légèreté. L'espace de diffusion principal du Belvedere 21 présente en son centre le pont supérieur d'un yacht – ou du moins son squelette – entouré d'un champ de quelques mines marines disséminées tout autour. Une combinaison de matériaux fréquemment utilisés dans la construction navale – plastique renforcé de fibre de verre, métal et émail – donne à voir une construction de facture réaliste dont la mécanique semble surpasser l'idée du simple prototype. Le contraste émanant de la cohabitation de cet élément d'architecture navale ultra-moderne, ainsi que des infrastructures modernistes d'après-guerre du musée, explicite la mise hors contexte d'objet et les mises en tension spatiale caractéristiques de la démarche de Grubinger, selon lesquelles s'opère une réflexion sur l'espace social évoluant depuis les années 1990.

La portée symbolique du yacht étant rattachée à l'extériorisation de signes de richesse, de pouvoir et de liberté, *Malady of the Infinite* en questionne la légitimité en évoquant la toute-puissance des forces de la nature, celle d'un océan où mines, caprices des courants et rencontres fortuites sont de l'équation. Porteur d'éthique, l'océan constitue un régulateur universel de la vie, dont les lois ultimes régissent, entre autres, les dynamiques des écologies naturelles et sociales.

Comme territoire infini de toutes les conquêtes, migrations et explorations historiques, ce dernier apparaît dans l'installation tel le vecteur d'un bouleversement nécessaire à venir. Au sein de l'ensemble, la précarité de l'équilibre est formellement annoncée alors que l'éventualité d'une rencontre entre les deux parties amorcera un échange : « En indiquant une tension entre le yacht et les mines navales, le symbole du statut ultime et le choix bon marché de la guerre asymétrique en mer, à la David et Goliath, j'ai essayé de condenser la dynamique de cette situation – en me concentrant sur ses extrêmes, les hyper-riches et la sous-classe en colère – dans un modèle dialectique d'imparité profonde et de désir frustré¹ ». Le potentiel narratif de l'installation, teinté de la promiscuité de deux perceptions, est manifeste au cœur de la proposition de Grubinger alors que le fragment substantif du navire se donne à voir d'une part, telle une structure allégoriquement en cours de submersion et, d'autre part, concrètement immergé. Naufrage ou échouage ? Si la représentation des mines flottantes semble suggérer la chute éminente du symbole en jeu, la disposition au sol de la proposition sculpturale laisse également à voir qu'il pourrait s'agir d'une relique d'un temps révolu : un point de vue archéologique sur un système de valeur qui n'aura pu survivre à long terme à l'imprévisibilité du monde et de ses multiples crises sociales, environnementales, politiques et économiques.

Bien que l'étymologie du terme yacht soit issue du néerlandais *yacht*, qui désigne à l'origine des bateaux rapides et légers utilisés jadis par la marine pour poursuivre les pirates, il n'en subsiste désormais que de lointaines apparences. La figure du yacht privé représente, à notre époque, un fort symbole de l'optimisation fiscale alors que nombre de navires se voient accordée par leurs propriétaires une nationalité fictive au sein des divers pavillons de complaisance du globe. Très souvent situés au cœur de paradis fiscaux, ces lieux d'immatriculation avantageux – pour citer Malte, les îles Caimans, les Bahamas, la Barbade et Chypre – offrent des charges fiscales, sociales et administratives superficielles tout en préservant la confidentialité du détenteur. Une exemption quasi totale de taxes découle également de l'immatriculation du bateau sous une juridiction nationale qui diffère de celle de son propriétaire : la création d'une société au registre du commerce du pavillon de complaisance assure l'enregistrement du navire sous cette même nationalité. Si l'acquisition d'un tel luxe demeure onéreuse, son exploitation et les frais d'entretien y étant rattachés constituent un motif majeur d'évasion fiscale. Au sein d'un grand nombre de pavillons de complaisance situés hors des pays à tradition maritime et leurs réglementations financières, le peu d'exigence en matière de droit du travail marin a pour résultat une faible charge sociale sur le salaire de l'équipage qui souvent, ne bénéficie d'aucun fond de retraite ou autres avantages sociaux. Le yacht incarne, par conséquent, un carrefour de postures administratives et philosophiques discutables, un lieu de transaction au cœur duquel l'optimisation fiscale du propriétaire s'opère au détriment de l'intégrité sociale ainsi que de la considération des responsabilités civiles.

Le potentiel relationnel de la proposition d'Eva Grubinger est tangible : ici, il est bel et bien possible d'accéder à la structure et de s'y asseoir, mais peut-être pour un temps limité. Le mal de l'infini est probablement à notre époque actuelle l'affaire de toutes et de tous alors que l'entière de l'échelle sociale – incluant la classe moyenne – est sujette aux aspirations consuméristes et aux ambitions individuelles véhiculées par



le néolibéralisme : « Dans l'exposition, nous sommes tous en mer, et la prochaine étape du récit est ostensiblement non écrite. Je pense qu'il y a toujours des possibilités de mettre en œuvre le changement; seulement, il semble que nous pourrions manquer de temps² ».

1. Severin Dünser, « In the Flow: A Conversation with Eva Grubinger », catalogue de l'exposition *Malady of the Infinite* (version numérique), Vienne, Belvedere 21, 2019. (Traduction libre de l'auteur).
2. *Ibid.* (Traduction libre de l'auteur).

* Fermeture le 20 mars. Réouverture le 1^{er} juin.
Prolongation jusqu'au 9 août 2020.

Jeffrey Poirier est artiste en arts visuels et travailleur culturel. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, il développe une pratique artistique dont les principales affinités matérielles et conceptuelles se retrouvent dans le cercle élargi de l'écologie. Impliqué dans le milieu culturel de Québec, où il vit et travaille, Jeffrey Poirier occupe un poste d'adjoint au sein de l'organisme Manif d'art – La biennale de Québec.